

Virginie LEROUX\*

## JULES-CESAR SCALIGER JUGE DE POLITIEN

Né à Padoue en 1484, le fils du miniaturiste Benedetto Bordone, Giulio Bordone, ajouta à son prénom celui du conquérant des Gaules, modifia son nom pour faire croire qu'il descendait de la prestigieuse famille della Scala de Vérone et s'inventa une biographie imaginaire<sup>1</sup>. En 1524, Jules-César Scaliger accompagna, en tant que médecin, Antonio della Rovere dans son évêché d'Agen, s'y installa, fut nommé consul en 1532, devint médecin ordinaire du roi et de la reine de Navarre en 1548 et demeura à Agen jusqu'à sa mort en octobre 1558.

Evoluant au sein d'une communauté italienne, représentée notamment par Matteo Bandello et par l'épouse de Cesare Fregoso, Costanza Rangoni, qui tenait une cour littéraire au château de Bazens, Scaliger manifeste un grand intérêt pour les poètes néo-latins italiens : il les célèbre notamment dans de nombreuses épigrammes du recueil des *Poematia*, paru à Lyon, chez Godefroi et Marcellin Beringer, en 1546, un volume précisément dédié à Costanza Rangoni ; par ailleurs, il examine et critique leurs œuvres dans le sixième livre des *Poetices libri septem*, parus en 1561, trois années après la mort de l'humaniste, à Lyon, chez Antoine Vincent et à Genève, chez Jean Crespin. Politien est présent dans les deux œuvres.

J'examinerai d'abord l'épigramme qui lui est consacrée dans les *Poematia* pour analyser la façon dont elle s'inscrit dans une série d'éloges et de conjectures sur la mort du poète florentin auxquels fait aussi écho le poème intitulé « Poeta » qui figure dans le recueil des *Teretismata*, paru de façon posthume dans les *Poemata in duas partes divisa*, publiés à Genève en 1574. Dans un second temps, j'étudierai la critique de son œuvre poétique pour rendre compte de la place occupée par Politien au sein du schème historiographique complexe élaboré par Scaliger dans l'*Hypercriticus*, puis pour expliciter les critères qui fondent ses jugements esthétiques.

### LA MORT DE POLITIEN

Les *Poematia* de 1546 se composent de plusieurs sections qui reprennent souvent, parfois en les amplifiant, des volumes déjà parus précédemment. C'est le cas de la section des *Heroes* qui est une version augmentée du recueil paru à Lyon, chez Sébastien Gryphe, en 1539. Il s'agit d'une collection d'épigrammes célébrant des héros essentiellement antiques – mythologiques, historiques, poètes, philosophes, historiens – et quelques contemporains, en particulier des amis ou des membres de la famille de Scaliger : elle s'ouvre par une épigramme consacrée au dictateur Jules-César et s'achève par une épigramme d'Antonio

---

\* Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE, PSL)

<sup>1</sup> Sur la biographie de Jules-César Scaliger, voir V. Hall, « Life of Julius Caesar Scaliger », *Transactions of the American Philosophical Society*, Philadelphia, New Series, 40, IV-2, 1950, p.87-170 ; J. Clémens, « Jules-César de Lescale (Scaliger), citoyen d'Agen », *Acta Scaligeriana*, éd. J. Cubelier de Beynac et M. Magnien, Agen, Société Académique d'Agen, 1986, p. 35-50 et dans le même volume la précieuse bibliographie critique établie par Michel Magnien, p. 293-331 et J. Chomar, « Jules-César Scaliger (1484-1558) », *Vita Latina*, 134, 1994, p. 2-8.

Percinio louant Jules-César Scaliger. Alors qu'Erasmus est le seul humaniste célébré dans l'édition de 1539<sup>2</sup>, la section de 1546 comprend de nombreux savants et poètes contemporains, en particulier italiens, parmi lesquels figurent Sadolet (p. 274), Politien, Jean Pic de la Mirandole, Ermoalo Barbaro (p. 279), Pietro Bembo (p. 280), Fracastor, Pontano (p. 288), Matteo Bandello, Cotta (p. 292) et Marsile Ficin (p. 299).

La présence de ces poètes et humanistes italiens dans les *Heroes* de 1546 est peut-être due à l'influence des *Elogia clarorum virorum* de Paul Jove qui paraissent à Venise, chez Michele Tramezino, précisément en 1546. Politien y figure en bonne place entre Georges Merula et Jean Pic de la Mirandole : Jove évoque la perversité des mœurs du florentin, égale à la laideur de son énorme nez<sup>3</sup>, et rapporte qu'il mourut à quarante-quatre ans dévoré par la passion que lui inspira un noble jeune homme. L'éloge en prose est, par ailleurs, suivi de trois tombeaux poétiques dus à Crinito, à Bembo et à un auteur incertain<sup>4</sup>. L'épithaphe de Crinito donne la parole à Politien qui invite le passant à s'arrêter et lui indique que sa mort est due à l'irruption des troupes françaises qui se rendent à Naples. Bembo met en scène une mort différente qui saisit le poète alors qu'il chante la mort de Laurent de Médicis<sup>5</sup>. La troisième épithaphe, la plus brève, est pleinement élogieuse et célèbre les capacités linguistiques de l'humaniste florentin :

*Politianus in hoc Tumulo iacet Angelus, unum  
Qui caput, et linguas, res noua, tres habuit.*

Politien dans ce tombeau repose, l'Ange, qui avec une seule  
tête disposa, chose nouvelle, de trois langues.

Il est très vraisemblable que Scaliger ait eu connaissance du projet et de la biographie de Jove<sup>6</sup>, et il rivalise probablement avec les épithaphe de ses prédécesseurs qui circulèrent sous forme manuscrite<sup>7</sup>. La parenté des poèmes apparut à Barthélemy Latomus qui intégra à l'édition des *Elogia* de Jove, qu'il fait paraître à Anvers, chez Jean Bellère en 1557<sup>8</sup>, non seulement ses propres poèmes, mais aussi cinq éloges de Scaliger figurant dans les *Heroes* de 1546: l'éloge de Politien (p. 85), celui de Coelius Rhodiginus (p. 248), celui de Jacob Faber Stapulensis (p. 249), celui de Jean Cotta (p. 121) et celui de Marc-Antonio della Torre (p. 129). Les éloges de Scaliger et de Latomus sont encore présents dans les éditions

---

<sup>2</sup> Erasmus est situé entre Virgile et Cicéron dans l'édition de 1539 (p. 13), mais il est déplacé pour figurer entre Mummius et Fracastor, dans l'édition de 1546 (p. 288) si bien que l'épigramme consacrée à Jules-César Scaliger est située immédiatement après Virgile et Cicéron.

<sup>3</sup> Sur le portrait de Politien et sur la taille de son nez, voir plus loin, note 10.

<sup>4</sup> *Ferunt eum ingenui adolescentis insano amore percitum, facile in laetalem morbum incidisse. Elogia veris clarorum virorum imaginibus apposita quae in museo Ioviano Comi spectantur. Addita in calce operis Adriani pont. vita [P. Jovio auctore], Venetiis, apud M. Tramezinum, 1546, fol. 24v°-25v°.*

<sup>5</sup> Sur ce poème, voir Luigi Castagna, « Il Politiani Tumulus di Pietro Bembo », *Aevum*, 3, 1995, p. 533-553.

<sup>6</sup> D'après une lettre datée du 28 août 1521, Paul Jove aurait composé plusieurs portraits dont celui de Politien dès 1521 (*Lettere inediti di alcuni Italiani raccolte dal can. Will. Braghirolli*, Milan, 1856, p. 23).

<sup>7</sup> Marco Pecorato établit que le « Tumulus Politiani » de Bembo fut composé en 1494-1495 (*Per la storia dei carmi del Bembo. Una redazione non vulgata*, Venise et Rome, Istituto per la collaborazione culturale, 1959, p. 136). Sur les différentes versions de la mort de Politien, voir A. Stewart, « The singing Boy and the Scholar : the various Deaths of Politian », *Eros et Priapus*, éd. I. de Smet et P. Ford, Genève, Droz, 1997, p. 43-63.

<sup>8</sup> *Elogia doctorum virorum ab aeorum memoria publicatis ingenij monumentis illustrium. Authore Paulo Iovio [...]. Praeter nova Ioan. Latomi Bergani in singulos epigrammata, adiecimus ad priora Italicae editionis, illustrium aliquot Poetarum alia, Antverpiae, apud Ioan. Bellerum sub insigni Falconis, 1557.*

suivantes des *Elogia* de Jove, notamment l'édition parue à Bâle en 1577 qui contient aussi les portraits des hommes célèbres, gravés par Tobius Stimmer<sup>9</sup> :



On reconnaît le fameux nez de Politien dont la représentation aurait pour origine les épigrammes composées par Politien et par Marulle sur le nez du poète<sup>10</sup>. Le portrait est

<sup>9</sup> *Elogia Virorum literis illustrium : quotquot vel nostra vel avorum memoria vixere. Ex eiusdem Musæo (cuius descriptionum una exhibemus) ad vivum expressis imaginibus exornata*, Bâle, Petrus Perna, 1577, p. 49.

<sup>10</sup> Le portrait de Politien est conservé dans la Collezioni Civiche di Como (inv. N. 30), cf. F. Minonzio, *Paolo Giovio. Elogia degli uomini illustri*, Turin, 2006, p. 117. La correspondance de Jove fait à deux reprises référence à ce portrait, dans une lettre à Mario Equicola du 28 août 1523 (*Pauli Iovii Opera, cura et studio Societatis historicae Novocomiensis denuo edita*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato - Libreria dello Stato, I. *Lettere* 1514-

suivi de sept poèmes : deux poèmes de Crinito – l'épithaphe qui figurait dans l'édition de 1546 et un éloge de la grâce des poèmes du florentin –, le tombeau composé par Bembo suivi du distique déjà cité, une épithaphe d'Hercule Strozzi, l'épigramme de Scaliger et une épithaphe de Latomus<sup>11</sup>.

L'épigramme de Scaliger construit en trois distiques un jeu précieux sur l'immortalité poétique :

Angelo Politiano

*Ante tuo quam te nossem de pectore, non te,  
Aiebam, decuit Politiane mori.  
Sive mori decuit sed non decuisse fatebor,  
Ab sic ab iuuenem Politiane mori.  
At diuina semel noui cum pectora : dixi,  
Nec iuuenem, nec iam Politiane mori<sup>12</sup>.*

Avant de te connaître avec toute ton intelligence, je disais,  
Qu'il aurait fallu, Politien, que tu ne meures pas.  
Ou du moins, s'il te fallait mourir, je n'admettrai pas que  
Tu meures ainsi ah ! Politien, en pleine jeunesse !  
Mais dès que j'ai connu ta divine intelligence, j'ai dit :  
Tu n'es pas mort jeune, Politien, tu n'es pas mort du tout !

L'éloge a toutes les caractéristiques des poèmes des *Heroes* telles que leur auteur les définit lui-même au livre III des *Poetices libri septem* dans le chapitre 125 consacré à l'épigramme :

*Est enim species quaedam nobilis ac generosa, scita quadam aequabilitate plena, quam apud paucos ac raram inuenias, ut sit venustas cum gravitate et acumen cum lenitate, numerus quasi natus ibi, non illatus aliunde aut affectatus ambitiose; suspensus animus usque ad extremum. Qua recepta sententia satur sit nec audeat in eo quidquam praeterea quaerere. Ad hanc formulam spectavimus nos in iis quae Nova inscripsimus epigrammata et in Thaumantia. Sunt et in Heroibus et in Heroinis non pauca, ubi exquisitae argutiae numero dicendi genere conditae compositaeque sunt<sup>13</sup>.*

Il est, en effet, une espèce d'épigramme noble et élevée, fine, pleine de régularité, que l'on trouve chez peu de poètes et qui est rare, telle que la grâce s'y trouve associée à la gravité et le piquant avec la douceur, que le rythme y soit pour ainsi dire natif et non apporté d'ailleurs ou affecté pour plaire et que l'esprit soit en suspens jusqu'à la fin du poème, qu'une fois la pointe reçue, il soit rassasié et n'aie pas l'audace de réclamer quoi que ce soit d'autre. C'est cette forme épigrammatique que j'ai visée dans les recueils que j'ai intitulés *Nova epigrammata*

---

1544, a cura di G. G. Ferrero, 1956, p. 92) et dans la lettre à Pier Vettori du 16 janvier 1545 (*Opera...*, II *Lettere* 1544-1552, a cura di G.G. Ferrero, 1958, p. 7). Sur l'iconographie de Politien, voir N. Hagener, « Angelo Poliziano enorme fuit naso », *Antiquarische Gelehrsamkeit und Bildende Kunst. Die Gegenwart der Antike in der Renaissance*, éd. G. Schweikhart, Köln, König, 1966, p. 85-121; L. Sebregondi, « Fortuna e « sfortuna » dell'iconografia di Pico e Poliziano », *Pico, Poliziano e l'Umanesimo di fine Quattrocento*, Olschki, Firenze, 1994, p. 255-271 et sur la typologie du portrait, G. Lazzi e P. Viti, *Immaginare l'autore. Il ritratto del letterato nella cultura umanistica*, Florence, Polistampa, 2000.

<sup>11</sup> *Elogia Virorum literis illustrium...*, p. 49 et 50.

<sup>12</sup> Jules-César Scaliger, *Poemata ad illustrissimam Constantiam Rangoniam*, Lugduni, apud Godefridum et Marcellum, Beringos fratres, 1546, p. 279 et *Iulii Caesaris Scaligeri Poemata in duas partes divisa [...]*, [Genève, Stoer], 1574, p. 316.

<sup>13</sup> *Poetices libri septem*, III, 125, 1561, p. 171a, éd. L. Deitz, *Sieben Bücher über die Dichtkunst*, Stuttgart-Bad Cannstatt, 1995, t. III, p. 212-215.

et *Thaumantia*. Dans les *Heroes* et les *Heroinae* figurent aussi de nombreux poètes où de subtiles finesses ont été créées et composées dans un style rythmé.

L'apostrophe au mort, qui est un des procédés topiques de l'épigramme funéraire, est, en effet, particulièrement travaillée dans l'épigramme consacrée à Politien puisque la formule *Politiane mori* revient en écho dans les trois pentamètres, juste après la coupe, la répétition mettant en valeur la pointe finale qui repose sur l'adverbe de temps *iam* placé juste avant la coupe. On pourrait discuter sur la traduction de *pectus*, le cœur, siège de l'éloquence et de l'intelligence. Ce qui est remarquable c'est que Scaliger utilise le même terme pour la réception et la production des poèmes. Or, la pointe est d'autant plus savoureuse que l'épigramme s'inscrit dans une série de poèmes qui déplorent la mort du poète Politien et en proposent des récits variés. Scaliger reprend du reste à son compte la version de Paul Jove dans le poème du recueil des *Teretismata* qui s'intitule « Poeta » puisque après avoir déploré la triste condition des poètes antiques, il en vient aux contemporains :

*Ad nostros. Magnus nummo fuit auctior uno,  
Actius ? Aut musae genitor Iouianus amoenae ?  
Obscoeno moreris sed Politianae furore,  
Esurit exilii sorbens polenta Marotus*<sup>14</sup>.

Nos contemporains à présent ! Possédèrent-ils plus d'un sou le grand  
Actius [Sannazar] ou Pontano, père d'une muse plaisante ?  
Mais tu mourras d'une passion obscène, Politien  
Et il est affamé, lui qui doit avaler les ragoûts de l'exil, Marot.

Antonio Tagarelli et Anna Piro s'appuient sur la signification ambiguë du terme *scabies* qui figure dans le titre de deux œuvres du poète florentin, la *Sylva in scabiem* et l'épigramme *De scabie* pour conclure que Politien est mort de la syphilis et citent à l'appui de leur démonstration le vers de Scaliger<sup>15</sup>. Quelle que soit la réalité à laquelle ce vers renvoie, la filiation avec Paul Jove paraît indéniable et le motif relève désormais de la topique littéraire.

#### SCALIGER LECTEUR DE POLITIEN

Si l'épigramme des *Heroes* témoigne de l'admiration de Scaliger pour l'œuvre de Politien, elle ne la détaille nullement. C'est dans le livre VI des *Poetices libri septem* que l'on trouve une évaluation plus précise<sup>16</sup>. Après avoir répondu aux quatre questions liées à la définition de la poésie comme une « sorte d'imitation » (*quaedam imitatio*) - pourquoi imitons-nous, avec quoi, ce que nous imitons et comment – Scaliger consacre deux livres à l'évaluation critique des modèles à imiter. Le livre V, *Criticus*, inspiré par les livres V et VI des *Saturnales* de

<sup>14</sup> *Poemata in duas partes...* p. 82.

<sup>15</sup> A. Tagarelli et A. Piro, « On the illness of Politian (Agnolo Ambrogini, 1454–1494): Syphilis at its identification in Europe », *Journal of Medical Biography*, 22(3), 2014, p. 163-171. Voir aussi pour une interprétation poétique, P. Galand, « Poétique, science et ironie: autour de la 'Sylva in scabiem' d'Ange Politien », *Latomus*, 63, 1, 2004, p. 161-177.

<sup>16</sup> Jules-César Scaliger, *Poetices libri septem*, Lyon, chez A. Vincent et [Genève] chez J. Crespian, 1561 (reproduite avec une introduction par A. Buck, Stuttgart-Bad Cannstatt, F. Frommann Verlag, 1964) ; 2<sup>e</sup> à 5<sup>e</sup> édition, s. l., chez P. de Saint-André, 1581 ; 1586 ; 1607 et 1617]. J'ai utilisé l'édition de L. Deitz (et G. Vogt-Spira pour les livres 5 et 6), *Sieben Bücher über die Dichtkunst*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Friedrich Frommann Verlag, 1995-2003 et je me suis inspirée pour mes traductions de la thèse de C. Caillou, *Le livre VI de la Poétique de Jules César Scaliger*, thèse dactylographiée, présentée sous la direction de P. Laurens, à Poitiers, en octobre 1988. Voir aussi F. M. Padelford, *Select translations from Scaliger's Poetics*, New York, H. Holt, 1905 et I. Reineke, *Julius Caesar Scaligers Kritik der neulateinischen Dichter : Text, Übersetzung und Kommentar des 4. Kapitels von Buch VI seiner Poetik*, München, W. Fink, 1988.

Macrobe, établit la supériorité de Virgile par le biais de comparaisons avec d'autres poètes, en particulier Homère ; le livre VI, *Hypercriticus*, se réclame de Quintilien et a pour objectif de rapporter ce qui est susceptible d'éveiller le goût et l'art de suivre un modèle<sup>17</sup>. Scaliger examine quatre-vingt-cinq poètes selon un schème historiographique qui dépasse la simple approche chronologique pour concilier une courbe de croissance biologique et un schéma cyclique selon une dynamique hiérarchique croissante<sup>18</sup>. Le schéma est, en effet, structuré en cinq âges distingués des quatre siècles du monde dont parlent les poètes anciens et des quatre périodes de la vie que les philosophes reconnaissent chez les êtres vivants. Le premier âge, celui des essais, comprend Plaute et Térence, le second correspond à l'âge du plein épanouissement de la poésie latine qui culmine en Virgile, le troisième est caractérisé par un déclin chez Martial, Juvénal, Silius et Stace, le quatrième âge correspond à la vieillesse et, enfin, le cinquième âge, consacré aux poètes latins, est décrit comme une Renaissance :

*Verum longo post hosce tempore, non secus atque intermorta, tandem pene derepente satis magna, veluti Tagès alter, extitit. Nam tametsi de integro rediit nova sub Petrarcha pueritiam inchoasse atque inde Philelphi studio clara admodum incrementa cepisse visa est: haud exiguam tamen illam tum fuisse puto, quam constat pene illico multorum illustrissimis ingeniis confirmatam, cum antiqua illa optima certare potuisse. Etenim si vnum modo Virgilium excipias (is enim non solum humana superavit ingenia, verumetiam sese quasi parem extulit naturae) Palingenium, Aonium, Politianum, Cerratum, Vidam, Pontanum, Sannazarum, Fracastorium habes quos cum quibus veterum compares, multis, sed non ignobilibus anteponas<sup>19</sup>.*

Mais en vérité, longtemps après, comme si [cette époque] avait été morte dans l'intervalle, elle se redressa enfin, presque tout à coup suffisamment grande, telle un second Tagès<sup>20</sup>. Car, pleinement ressuscitée, elle sembla commencer une nouvelle enfance avec Pétrarque et devoir au soin de Philelpe ses progrès fort brillants ; je pense néanmoins qu'à cette époque elle n'était pas faible car il est établi qu'ayant presque aussitôt retrouvé sa vigueur grâce aux talents très illustres de nombreux poètes, elle put rivaliser avec la meilleure poésie de l'Antiquité. En effet, si tu exceptes le seul Virgile qui non seulement surpassa les génies humains, mais se montra en quelque sorte l'égal de la nature, tu trouves Palingène, Aonius, Politien, Cerratus, Vida, Pontano, Sannazar, Fracastor, qui comparés à n'importe quel poète ancien, méritent d'en précéder un grand nombre – et non des inconnus.

<sup>17</sup> *Ac quamquam a Quintiliano summo est factum iudicio, ut qualis quisque esset poetarum, cognosceremus, et iam superioribus libris non pauca sunt a nobis commemorata, non nihil tamen hic quoque dicendum est, quod ad imitandi studium rationemque nos excitare queat. Poetices libri septem*, VI, 2, 1561, p; 295b, éd. G. Vogt-Spira citée, t. 5, p. 46. « Quintilien a certes œuvré avec un jugement très sûr pour nous faire saisir la valeur de chaque poète, et dans nos livres précédents nous avons rappelé un grand nombre de ses remarques ; toutefois il importe de rapporter ici ce qui susceptible d'éveiller en nous le goût et l'art de suivre un modèle ». Sur l'influence de Quintilien dans ce livre, voir V. Leroux, « *Quintilianus 'ensor in literis acerrimus'* : postérité des jugements de Quintilien sur les poètes antiques (*inst.* 10, 1, 46-72 et 85-100) dans « Les poétiques latines de la Renaissance (1486-1561) », *Quintilien ancien et moderne*, éd. P. Galand, F. Hallyn†, C. Lévy et W. Verbaal, Turnhout, Brépols, 2010, p. 351-82.

<sup>18</sup> Sur ce schème, dont la source est manifestement le panorama de la littérature gréco-latine fourni au début du *De Arte poetica libri tres* de Vida (I, 129-207, éd. J. Pappé, Genève, Droz, 2013, p. 64-73), on consultera M. Fumaroli, « Jules-César Scaliger et le schème historiographique dans la *Poétique* », *La statue et l'empreinte. La Poétique de Scaliger*, éd. Cl. Balavoine et P. Laurens, Paris, Vrin, 1986, p. 7-15 et P. Galand, « *Posteriores sed non deteriores*. The Humanist Perspective on Latin Literature at the End of the Quattrocento and its Repercussions in the French Renaissance », *Latinitas perennis, I. The Continuity of Latin Literature*, éd. W. Verbaal, Y. Maes and J. Papy, Leiden, Brill, 2007, p. 185-214.

<sup>19</sup> *Poetices libri septem*, VI, 1, 1561, p. 295b et éd. G. Vogt-Spira citée, t. 5, p. 44.

<sup>20</sup> Le dieu étrusque Tagès sortit un jour d'une motte de terre, sous la charrue d'un laboureur et dès sa naissance transmit aux Etrusques un enseignement d'une profonde sagesse.

Or, les cinq âges ne se succèdent pas selon la chronologie mais selon un mouvement ascendant qui s'achève sur l'autel de Virgile, hors concours, qui, en raison de sa perfection, ne se voit consacrer aucune étude hypercritique et cette hiérarchisation se retrouve à l'intérieur des différents âges, puisque les meilleurs modèles sont regroupés en fin de liste (voir l'annexe 1). C'est ainsi que Politien qui figure à la quarante-cinquième place, parmi les quarante-neuf poètes modernes évalués, prend place dans un groupe de sept poètes mis en valeur à la fin du cinquième âge :

*Maiore apparatu constituendum est iudicium de septem, qui reliqui sunt, poetis, CERRATUM dico, BEMBUM, POLITIANUM, VIDAM, PONTANUM, SANNAZARIUM, FRACASTORIUM. Tales enim tantique existere, ut iis, qui nunc degunt, magnam reliquerint difficultatem ad certandum de primo loco*<sup>21</sup>.

Il faut procéder avec une plus grande pompe à la critique des sept poètes dont il reste à traiter, je veux dire Cerratus, Bembo, Politien, Vida, Pontano, Sannazar, Fracastor. En effet, ils étaient si éminents et si grands qu'ils ont laissé à ceux qui vivent à présent la grande difficulté d'avoir à se battre pour déterminer la première place.

La succession n'est pas chronologique, mais hiérarchique, Scaliger expliquant de nouveau avant d'aborder Sannazar et Fracastor qu'il s'agit des deux meilleurs poètes néo-latins, puis notant que le second - né à Vérone et médecin comme lui - est le meilleur poète après Virgile. Selon l'auteur de l'*Hypercriticus*, Politien est donc supérieur à Bembo, mais inférieur à Vida, à Pontano, à Sannazar et à Fracastor.

Politien est un des pionniers de l'histoire littéraire à la Renaissance. La silve *Nutricia*, composée en 1486 à la fin de sa carrière, s'achève, en effet, par une histoire littéraire mêlant auteurs grecs et latins, classés par genre (v. 199-769) et intégrant des poètes de la Renaissance : Dante, Pétrarque, Boccace et Laurent de Médicis<sup>22</sup>. Ses disciples reprendront le flambeau puisque Pietro Crinito compose des biographies de poètes latins réunies dans le *De poetis latinis*, paru à Venise en 1505<sup>23</sup>, tandis que Bartolommeo Fonzio consacre le dernier livre de son traité de poétique à examiner les modèles génériques latins<sup>24</sup>. Cependant, le premier se cantonne à l'antiquité, de Livius Andronicus à Venance Fortunat, tandis que Fonzio se contente de citer Dante et Pétrarque parmi les poètes qui ont illustré la poésie lyrique et Dante parmi ceux qui ont cultivé la satire latine. Si Politien est cité parmi les *neoterici* à la fin du chapitre 10 de la première *Epographia* de Quinziano Stoa, parue en 1511, après Dante, Pétrarque, Boccace, Philelphe, Pontano et Marulle et avant Jean Pic de la Mirandole et de nombreux autres, la mention ne comprend qu'une indication générique « *Angelus Politianus Florentinus heroicus* » ; une différence est cependant faite entre les poètes cités puisque Pontano et Marulle sont mis à part et jugés dignes d'être comparés aux Anciens<sup>25</sup>. Enfin, Politien n'est pas mentionné dans le *De poetica* de Vadian parmi les

<sup>21</sup> *Poetices libri septem*, 1561, p. 308b, éd. G. Vogt-Spira citée, t. 5, p. 144.

<sup>22</sup> Sur cette silve, voir P. Galand, *Les Silves d'Ange Politien, édition, traduction française et commentaire*, Paris, Les Belles Lettres [Classiques de l'Humanisme], 1987, p. 289-359.

<sup>23</sup> Crinito, Pietro, *De poetis Latinis*, [Venise], 1505.

<sup>24</sup> Fonzio, *De poetice*, éd. C. Trinkaus, « The Unknown Quattrocento Poetics of Bartolommeo della Fonte », *Studies in the Renaissance*, 13, 1966, p. 114-122.

<sup>25</sup> Ioann. Francisci Quintiani Stoa. Poetae Laureati, *De syllabarum quantitate, Epographia sex*, Venetiis, apud Hieronymum Scotum, 1568, Epographia I, cap. 10, p.19.

poètes qui doivent être lus en priorité (chapitre XXIX, intitulé : « *Iudicium in Latinis Poetis et qui primum legendi* »<sup>26</sup>. Le Mantouan et Pontano sont les deux seuls néo-latins mentionnés.

Une place plus importante est accordée aux poètes néo-latins par Lilio Gregorio Giraldi qui s'inspire précisément de Politien : dans la lettre-préface qui introduit le premier dialogue du *De poetis Latinis*, paru à Bâle en 1545, il précise, en effet, que le point de départ de son ouvrage fut une lecture approfondie de la silve *Nutricia*, qu'il effectua vers 1503, à Capri, en compagnie du fils de son ami Jean-François Pic de la Mirandole et du lettré ferrarais B. Pison, que la peste avait chassé de sa patrie<sup>27</sup>. Le *De poetis* ne traite que des poètes antiques, mais Giraldi consacre deux dialogues aux poètes de son temps, parus pour la première fois à Florence, chez Torrentino, en 1551, un an avant la mort de l'auteur. La période de rédaction des *Poeticæ libri septem* est difficile à évaluer, cependant les liens entre Giraldi et Scaliger sont d'autant plus probables qu'ils ont des accointances avec Ferrare et avec la famille d'Este<sup>28</sup>. La comparaison de leurs jugements sur Politien permettra d'évaluer la singularité de Scaliger. Giraldi se montre mitigé et, comme Scaliger, juge Politien inférieur d'autres poètes contemporains dont Giovanni Pontano :

*Magis emunctae naris fuisse videtur Angelus Politianus Florentinus. Qui transmarina, ut Ciceronis verbis utar, doctrina et adventicia institutus cum esset, florere et quasi regnare visus est ; huic enim me puero a multis primae deferebantur. Mira eius omnino eruditio, vebemens et paratum ingenium, iugis et frequens lectio ; sed calore potius quam arte versus scripsisse videtur, iudicii utique parum cum in seligendo tum in castigando habuisse visus est, unde malevolis sui calumniandi ansam dedit. Si eius tamen Silvas legatis, Rusticum, Nutriciam, Ambram, Manto, sic afficiemini ut nihil in praesentia desiderare videamini : at si cum Pontani heroicis conferatis, hunc Entellum, illum Dareta putetis et, ut Graece dicam, hunc μάχισθαί, illum σριαπαχέϊν ; et his si Carmelitam forte iunxeritis, ferentarius videbitur. Reliquit et Politianus extra Latina Graeca epigrammata, quae laude digna sunt ; Graecos enim provocat, ut eius in praesentia vernacula mittamus<sup>29</sup>.*

Il semble que le Florentin Ange Politien avait un nez plus fin<sup>30</sup>. Comme il avait acquis une culture d'outre-mer et d'importation, pour reprendre les termes de Cicéron<sup>31</sup>, il semblait briller et pour ainsi dire régner ; en effet, quand j'étais enfant, ils étaient nombreux à lui conférer le premier rang. Son érudition était tout-à-fait remarquable, son esprit fougueux et son génie prêt à composer ; ses lectures continuelles et fréquentes ; mais il semble avoir composé ses vers plus sous l'effet de l'ardeur que de l'art et il fit visiblement preuve de trop peu de jugement tant dans ses choix que dans ses corrections ? ; il a ainsi donné prise aux calomnies de ceux qui le jalousaient. Cependant, si vous lisez ses *Silves*, *Rusticus*, *Nutricia*, *Ambra*, *Manto*, votre impression sera telle que vous semblerez sur le moment n'avoir aucune critique à faire, mais si vous les comparez avec les hexamètres de Pontano, ce dernier vous

<sup>26</sup> La sélection est plus drastique que celle de Quintilien – et c'est la fameuse lettre à Lucilius qui est citée pour la justifier.

<sup>27</sup> Lilio Gregorio Giraldi, *Historiae poetarum, tam graecorum quam latinorum, dialogi decem, quibus scripta et vitae eorum sic exprimuntur, ut ea perdiscere cupientibus minimum jam laboris esse queat*, Bâle, [chez M. Isingrinium], 1545, « *Ad illustriss. D. Renatam Ferrariae ac Carnuti Principem in tabulas et dialogos de Poëtica et Poëtis exordium* », fol. 3v° : *Hanc uero mihi scribendi cupidinem auxit Politiani Nutricia, quam sic ipse Sylvam nuncupavit.*

<sup>28</sup> Voir A. Stegman, « Le *De poetis* de L.G. Giraldi (1555) et l'*Hypercriticus* de J.-C. Scaliger (1561) », *La statue et l'empreinte. La Poétique de Scaliger*, C. Balavoine et P. Laurens, Paris, Vrin, 1986, p. 35.

<sup>29</sup> Lilio Gregorio Giraldi, *Modern Poets*, éd. J. N. Grant, Harvard University press, 2011, I, 90-91, p. 58-59 ; *Due Dialoghi sui poeti dei nostril tempi*, a cura di C. Pandolfi, Corbo Editore, 1999, p. 84.

<sup>30</sup> Le proverbe *emunctae naris* (cf. Horace, *serm.* 1, 4, 8 et Erasme, *Adages*, 2, 8, 59) prend une saveur particulière si on le met en rapport avec les nombreuses épigrammes sur le nez de Politien.

<sup>31</sup> *De oratore*, 3, 135.

paraîtra Entelle et le premier Dares<sup>32</sup> et, pour le dire en grec, Pontano paraîtra combattre pour de bon et Politien combattre des ombres. Si d'aventure à ceux-ci vous joignez le Mantouan<sup>33</sup>, il semblera un soldat armé à la légère. Politien a aussi légué, outre les latines, des épigrammes grecques qui sont dignes d'éloge ; il défie, en effet, les Grecs. Pour le moment, nous laisserons de côté son œuvre vernaculaire.

De même Scaliger, mêle éloge et critique :

*Politianum traxit ardor eruditionis ad stilum silvarum. Itaque et lectionis variae condituris et impetus excursuque Statio propior ac similior. Quare neque candorem quaesivit et amisit venerem, numeros vero etiam contempsit.*

*In Nutriciis modo ostendet se multa aut recondita nota habere : Satis habet. In quibus suum aperuit ingenium, quod laudaret in Lucano. Longe tamen ex illo et ipso Statio inferior. Nihil enim ad illorum acute dicta. In Rustico vena par, idem consilium. Suaviusculus tamen ut sit, argumentum ipsum facit. Mantuo sua inscriptione primum, mox etiam propositione vehementer movit. Apparaveram enim totum animum ad illius viri laudes ab ingeniosissimo poeta audiendas, cuius unius viri imaginem cum unius imagine Aristotelis in Musarum mearum sacrario veneror. Et merebantur tanta carminis auspicia non vulgarem attentionem. At enimvero haud ita diu nos tenuit illa spes : Qua mox in ipsa statim progressionem frustrati sumus. Ille enim pro laudibus texit compendium operum Virgilianorum. Ingenue mihi huiusce frustrationis atque doloris apud posteros memoria haec litteris mandanda fuit. Longe consultius in Ambra. Namque et poetica est inventio in Homeri natalibus et laudes illius in fine multae ac maximae post epitomem illi similem Maroniana. Stylus quoque paulo rotundior.*

*Elegia pro epicedio valde bona est, ingeniosa, plena, numerosa, candida, argute, effixax, plane digna tanto viro et quam equidem scripsisse malim quam quae dicitur ab Ovidio in morte Drusi missa ad Liviam. Epigrammata sibi quisque examinet. Nam elegidium ad Lalagen optimum est, ipsae quoque Violae suavissimae. Graecis vero quae puerum se conscripsisse dicit, aetatem minus prudenter apposuit suam. Tam enim bona sunt, ut ne virum quidem Latina aequè bene scripsisse putem<sup>34</sup>.*

Son ardeur pour l'érudition a porté Politien vers le style des silves. Ainsi par les assaisonnements issus de lectures variées, par son impulsivité et par ses digressions, est-il assez comparable et semblable à Stace. C'est pourquoi il n'a pas recherché l'éclat naturel, il a laissé échapper la grâce, et il a même négligé le rythme. Dans la silve *Nutricia*, il lui suffit de montrer avec ostentation que ses connaissances sont nombreuses et abstruses. Il y a dévoilé un génie qu'il louait chez Lucain. Et pourtant, il lui est inférieur de loin, ainsi qu'à Stace lui-même. Il n'a rien de la finesse des deux. Son *Rusticus* est de la même veine : le dessin y est identique. Mais l'argument-même du poème lui confère un peu plus de douceur. Le titre d'abord puis le thème de sa *Manto* m'ont vivement ému. J'avais, en effet, préparé toute mon âme à entendre de la bouche d'un poète très ingénieux l'éloge du seul homme dont je vénère le portrait avec celui d'Aristote dans le sanctuaire de mes Muses. Et les auspices si grands de ce poème méritaient une attention exceptionnelle. Mais au vrai je ne gardai pas longtemps cet espoir, bientôt déçu par la suite du développement. En guise d'éloge, Politien a, en effet, tissé un abrégé des œuvres virgiliennes. Sincèrement, je devais consigner par écrit ici pour la postérité le souvenir de cette déception et de ce chagrin. Il se montre de loin plus avisé dans *Ambra*. L'invention dans le récit de la naissance d'Homère est poétique et les louanges du poète à la fin sont nourries et magnifiques, après l'abrégé du même genre que celui de Virgile. Le style aussi en est un peu plus harmonieux. L'épigramme en guise de chant funèbre est tout à fait excellente, ingénieuse, d'un style abondant et rythmé, d'un éclat naturel, piquante, vigoureuse, vraiment digne d'un homme de cette envergure. Je préférerais avoir écrit ce poème que celui qu'on dit qu'Ovide adressa à Livia sur la mort de Drusus. Que chacun selon

<sup>32</sup> Dares et Entellus prennent part aux jeux funéraires en l'honneur d'Anchise dans l'*Enéide*, V, 387-408. Entellus, le plus âgé, comme Pontano vis-à-vis de Politien, l'emporta.

<sup>33</sup> Battista Spagnoli.

<sup>34</sup> *Poetices libri septem*, VI, 4, 1561, p. 309b, éd. Vogt Spira citée, t. 5, p. 154-156.

son goût juge les épigrammes. La petite élégie « A Lalagê » est excellente. « Les Violettes » aussi sont exquises. Politien s'est aussi appliqué à un âge caractérisé par une moindre prudence à des poèmes grecs qu'il dit avoir composés quand il était enfant. Cependant ils sont si bons qu'à mon avis, même à l'âge d'homme, il n'a pas composé aussi bien ses poèmes latins.

Giraldi et Scaliger célèbrent tous deux les épigrammes grecques qu'ils préfèrent aux latines. Tous deux reconnaissent à ses *Silves* des qualités semblables à celles sur lesquelles insistent les spécialistes actuels<sup>35</sup> : ils mettent l'accent sur l'érudition et sur les lectures abondantes et variées de Politien, en se référant à la fois à la thématique des *Silves* puisqu'elles sont toutes des *praelectiones*, mais aussi à leur style puisque Politien multiplie les références érudites, à l'excès selon les deux critiques<sup>36</sup>. Les deux critiques mentionnent le *calor* ou *l'impetus* qui caractérise la composition de la silve telle qu'elle a été décrite par Politien lui-même dans son commentaire des *Silves* de Stace<sup>37</sup>, mais aussi par Scaliger dans son développement sur la silve :

*Poematia ergo quaedam, ut docet Quintilianus, subito excussa calore sylvas nominarunt veteres vel a multiplici materia vel a frequentia rerum inculcatarum vel ab ipsis rudimentis; rudia namque poematia et sane effusa postea castigabant*<sup>38</sup>.

Comme l'enseigne Quintilien<sup>39</sup>, les anciens ont nommé silves certains poèmes jaillis d'une chaleur soudaine ; en raison d'une matière multiple<sup>40</sup> ou de l'abondance de sujets accumulés ou parce qu'il s'agit d'essais, ils blâmaient ces poèmes grossiers et déversés sans ordre.

<sup>35</sup> Voir notamment l'édition des *Silves* par P. Galand et du même auteur, « Du 'cocktail' des styles à l'expression du moi », dans *L'effacement des genres dans les lettres et les arts*, 4, 5 et 6 octobre 1993, Valenciennes, 1994, rééd. dans *Les Yeux de l'éloquence. Poétiques humanistes de l'évidence*, Orléans-Caen, Paradigme, 1995, p. 17-30 ; *Le Reflet des fleurs. Description et métalangage poétique d'Homère à la Renaissance*, Genève, 1994, chap. 7 et *La silve. Histoire d'une écriture libérée en Europe de l'Antiquité au XVIIIe siècle*, volume collectif qu'elle a co-dirigé avec S. Laigneau-Fontaine, Turnhout, Brepols, 2013. Voir aussi l'introduction et la bibliographie de F. Bausi dans *Angelo Poliziano. Silvae*, éd. F. Bausi, Firenze, 1996 ; A. Bettinzoli, *Daedaleum iter. Studi sulla poesia e la poetica di Angelo Poliziano*, Firenze, 1995 (en particulier, p. 67 et s.) ; T. Leuker, *Angelo Poliziano: Dichter, Redner, Stratege*, Stuttgart, B.G. Teubner, 1997 ; C. Fantazzi, *Angelo Poliziano Silvae*, Harvard University press, The I Tatti Renaissance Library 14, 2004 ; C. E. L. Guest, « Varietas, poikilia and the silva in Poliziano », *Hermathena*, 183, 2007, p. 9-48.

<sup>36</sup> Sur les travaux érudits de Politien, voir notamment J.-M. Mandosio, *La Classification des sciences et des arts à la Renaissance : Ange Politien, Panepistemon (L'Omniscient, 1492)*, thèse de doctorat, EPHE, 1998 et « Un enseignement novateur. Les cours d'Ange Politien à l'université de Florence (1480-1494) », *Histoire de l'éducation*, 120, 2008, p. 33-52.

<sup>37</sup> Voir par exemple Politien, « Vita Statii », *Commento inedito alle selve di Stazio*, a cura di Lucia Cesarini Martinelli, Sansoni Editore, 1978, p. 8-9. Outre les travaux déjà cités, voir aussi P. Galand, *Poétiques de la Renaissance. Le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVIe siècle*, éd. P. Galand et F. Hallyn, Genève, 2001, p. 128-136. D. Coppini, « Calderini, Poliziano e il *subitus calor* di Stazio », dans *La silve...*, p. 317-335 et V. Leroux, « Le genre de la silve dans les premières poétiques humanistes (de Fonizio à Minturno) », dans *La silve...*, p. 58-61 et D. Mengelkoch, « The Mutability of Poetics: Poliziano, Statius, and the *Silvae* », *MLN*, 125, 1, 2010, p. 84-116.

<sup>38</sup> *Poetices libri septem*, III, p. 150a, éd. L. Deitz, t. 3, p. 62.

<sup>39</sup> *Diuersum est huic eorum uitium qui primo decurrere per materiam stilo quam uelocissimo uolunt et sequentes calorem atque impetum ex tempore scribunt : hanc siluam uocant. Repetunt deinde et componunt quae effuderant, sed uerba emendantur et numeri ; manet in rebus temere contextis quae fuit leuitas.* « Autre est le défaut de ceux qui veulent tout d'abord pour ainsi dire, courir à travers leur matière d'une plume la plus rapide possible et qui, suivant une chaleur et un élan, écrivent en improvisant ; c'est ce qu'ils appellent une « silve ». Ensuite, ils reprennent et organisent le texte qu'ils avaient déversé à profusion ; mais les mots et les rythmes ont beau être amendés, dans les thèmes amassés au petit bonheur demeure leur légèreté. » Quintilien, *Institution oratoire*, 10, 3, 17, trad. P. Galand. Voir aussi Stace, *Silves*, préface du livre 1.

De même qu'il évoque l'abondance des sujets accumulés dans sa définition de la silve, Scaliger associe l'*impetus* de Politien aux digressions nombreuses de ses poèmes. Plus généralement, les deux critiques font de Politien un poète de l'*ingenium* plus qu'un poète de l'*ars*.

Par-delà ces similitudes, la critique de Scaliger se distingue de celle de Giraldi par plusieurs aspects. Tout d'abord, il prend en compte l'ensemble de l'œuvre de Politien en observant l'ordre adopté dans l'édition aldine (Venise, 1498), repris dans l'édition de Bade (Paris, 1512) et dans celle de Gryphe (Lyon, 1528). On reconnaît, en effet, les entrées d'index qui figurent dans les trois éditions : *Nutricia sylva* ; *Rusticus sylva* ; *Manto sylva* ; *Ambra sylva* ; *Epicedion in Albieram* ; *Liber Epigrammatum latinorum* ; *Liber Epigrammatum graecorum*<sup>41</sup>. Si Scaliger parle « d'élégie en guise d'epicedion » pour désigner l'epicedion à Albiera degli Albizzi, fiancée de Sigismondo Stufa, ravie à l'âge de quinze ans par une maladie inexorable, c'est probablement parce que dans l'édition aldine et dans les suivantes le titre ti poème contient les deux termes : « *Angeli Politiani elegia, sive Epicedion in Albiera [...]* » ; de même, c'est parce que l'élégie à Lalage figure parmi les épigrammes qu'elle est qualifiée par le diminutif *elegidium*, un terme emprunté à la première satire de Perse (Perse, I, 51)<sup>42</sup>.

Alors que Giraldi confronte surtout Politien à ses contemporains, Scaliger le compare aux poètes latins antiques. S'il est inférieur à Stace et à Lucain, il se montre supérieur à Ovide dans l'*Epicedion ad Albieram*, illustrant la thèse, énoncée dans l'*Hypercriticus*, selon laquelle certains poètes contemporains sont capables de rivaliser avec certains poètes antiques. Le jugement porté sur la silve *Manto* est particulièrement sévère, parce que la silve est consacrée au *divinus poeta* et que l'attente de Scaliger était à la mesure de sa vénération pour Virgile<sup>43</sup>. Scaliger reproche à Politien, et il lui fait le même reproche à propos de la silve *Ambra*, de se contenter de résumer les œuvres du poète – il utilise les termes *compendium* pour *Manto*, puis *epitome* pour *Ambra* – alors qu'on aurait attendu une évaluation critique semblable à celle que Scaliger a élaborée dans le *Criticus* pour Virgile et Homère et à laquelle il s'applique dans l'*Hypercriticus* pour les autres poètes. Il loue, en revanche, l'invention poétique qui concerne la naissance d'Homère : comme le pseudo-Hérodote, Politien fait naître ce dernier à Smyrne, près du Mélès, de la « belle Crithéide », mais il fait de son père un des *daimones* qui entourent les Muses et participent à leur chœur, version dont le pseudo-Plutarque précise qu'elle est d'Aristote<sup>44</sup> et qui a dû séduire Scaliger qui insiste dans le chapitre III, 25 sur l'inspiration démonique des lettrés<sup>45</sup>.

#### LA GRILLE STYLISTIQUE DE SCALIGER

Autre originalité par rapport à Giraldi, l'évaluation de Scaliger repose sur un système critique élaboré dans les autres livres des *Poeticæ libri septem* et actualisé dans l'*Hypercriticus*. Plusieurs grilles sont appliquées. D'abord celle des quatre vertus du poète, définies au chapitre 24 du livre III : la prudence (*prudentia*), c'est-à-dire la vue claire et pénétrante des choses rapportées à leurs causes et à leurs fins ; l'efficacité (*efficacia*) qui est un équivalent du

<sup>40</sup> Voir Aulu-Gelle, préface des *Nuits attiques*, *Quia uariam et miscellam et quasi confusaneam doctrinam acquisierant, eo titulos quoque ad eam sententiam exquisitissimos indiderunt. Namque alii Musarum inscripserunt, alii Siluarum.*

<sup>41</sup> *Angeli Politiani opera omnia*, Venise, Manuce, 1498, fol. a2v<sup>o</sup>.

<sup>42</sup> Sur cette élégie, voir P. Galand, « L'élégie à Lalagé », *Les yeux de l'éloquence. Poétiques humanistes de l'évidence*, Orléans, Paradigme, 1995, p. 267-281.

<sup>43</sup> Sur ce point, voir V. Leroux, « Le virgilianisme à la Renaissance : l'exemple de deux Poétiques néo-latines », *Les Métamorphoses de Virgile. Réception de la figure de l'Auctor. Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes*, dir. J.-L. Haquette et K. Ueltschi, Paris, Champion, 2015, p. 139-147.

<sup>44</sup> *Poétique III* = fr. 66 Rose.

<sup>45</sup> Voir V. Leroux et E. Sérís (dir.), *Théories poétiques néo-latines*, Genève, Droz, 2018, p. 257-267.

terme grec *enargeia* ; la variété (*varietas*) et la douceur (*suavitas*). L'adverbe *consultius* qui célèbre l'invention poétique d'*Ambra* relève de la *prudentia*, vertu qui est explicitement mentionnée par le biais de l'adverbe *prudenter* à propos de l'âge de composition des épigrammes grecques. L'Épicedion à Albiera illustre la deuxième vertu poétique puisqu'il est qualifié d'*efficax*. La *varietas* est associée aux lectures de Politien : si le terme illustre la variété des travaux philologiques du Florentin, il fait peut-être aussi référence à ses prises de position dans la querelle du cicéronianisme et, en particulier, dans la polémique qui l'opposa à Paolo Cortesi où il se prononce en faveur de l'éclectisme<sup>46</sup>. De fait, chez Politien l'imitation est étroitement subordonnée à la théorie poétique de la *docta varietas* qui passe par la lecture et l'imitation de sources variées et un art savant de la contamination. La *suavitas* enfin est mentionnée à propos du sujet de la silve *Rusticus*, mais aussi de l'épigramme *In violas*.

Une autre grille est précisée au chapitre 6 de l'*Hypercriticus* : Scaliger indique que la poésie a quatre âmes, à savoir, le nerf (*nervus*), le rythme (*numerus*), l'éclat naturel (*candor*), la grâce (*venustas*)<sup>47</sup>. Le nerf est l'énergie de la *dictio*, qualité parallèle à l'efficacité des choses. Il ne peut s'obtenir sans la précision et la sobriété du vocabulaire. Le rythme a été défini dans le livre IV comme une sorte d'harmonie imitative, née de la mesure des mots et des syllabes (*qualitas*), de la quantité (*quantitas*), accent et structure phonique, et de la disposition (*dispositio*)<sup>48</sup>. L'éclat naturel est le résultat du travail patient de polissage de l'œuvre : le poète, comme s'il grattait la rouille d'une lame, fourbit son style. Enfin, la grâce est la vertu suprême que seul l'âge d'or possède en propre, de même que le *candor*. Seul Pontano parmi les modernes possède les quatre qualités souhaitées :

*Sequitur Pontanus, qui cum illa quattuor complecti summa cura conatus sit, nervum dico, numeros, candorem, venustatem, profecto est omnia consecutus.*

Suit Pontano qui s'est efforcé avec le plus grand soin d'acquérir les quatre âmes de la poésie, je veux dire le nerf, le rythme, l'éclat naturel et la grâce<sup>49</sup>.

S'il n'est pas question du nerf à propos de Politien, Scaliger prend soin de préciser qu'il lui manque les trois autres âmes de la poésie : *Quare neque candorem quaesivit et amisit venerem, numeros vero etiam contempsit.*

Le lexique critique utilisé est aussi celui des dispositions du style (*affectus*), héritées des idées du style d'Hermogène, via Georges de Trébizonde. Au livre IV, Scaliger les classe en *affectus* communs à tous les genres et en *affectus* spécifiques à certains styles. Parmi les *affectus* communs certains sont permanents et d'autres temporaires. Si l'on considère les *affectus* qui caractérisent l'Épicedion à Albiera, la *numerositas*, traitée au chapitre 8, du livre IV compte parmi les *affectus* communs permanents, tandis que la *plenitudo*, qualité d'équilibre qui fait qu'il ne manque rien et que rien n'est en trop, est une disposition commune à tous les genres mais temporaire<sup>50</sup>. Scaliger mentionne aussi la *rotunditas* d'*Ambra*. Examinée au chapitre 22 du livre IV, cette disposition est spécifique au style moyen dont relève la silve. Elle caractérise tout particulièrement la fin de la *praelectio*, admirée par Scaliger puisque Politien, dans sa conclusion, personnifie l'île *Ambra* sous les traits d'une nymphe, fille d'un

<sup>46</sup> Voir la mise au point et la bibliographie fournie dans les *Théories poétiques néo-latines...*, p. 413-425.

<sup>47</sup> *Quae quum dico, ita dico ut illius admirator, quum enim quatuor animae sint Poeseos, nervus, numerus, candor, venustas*, VI, 4, p. 308b, éd. G. Vogt-Spira, t. 5, p. 146.

<sup>48</sup> *Poetices libri septem*, IV, 44, p. 205, éd. L. Deitz, t. 3, p. 560-561 et IV, 48, p. 210, éd. L. Deitz, t. 3, p. 610.

<sup>49</sup> Scaliger ajoute alors une cinquième âme, la mesure (*modus*) que Pontano, à la différence de Virgile, ne possède pas. *Poetices libri septem*, VI, 4, p. 311b, éd. G. Vogt-Spira, t. 5, p. 170.

<sup>50</sup> *Plenum est dicendi genus omne, cum nihil desit quod desideres, nihil redundat quo sit exsultans. Poetices libri septem*, IV, 8, p. 185a, éd. L. Deitz, t. 3, p. 334-336.

affluent de l'Arno, l'Ombrone, qui borde la propriété de Laurent de Médicis dont les beautés sont évoquées. Or, parmi les exemples fournis par Scaliger pour illustrer la *rotunditas* sont citées des descriptions de nymphes dont celle des nymphes marines qui figurent au début du *carmen* 64 de Catulle (v. 14-18).

Une autre affection mentionnée à propos de Politien est l'*acumen*, qui correspond à l'ῥοιμύτης chez Hermogène et constitue la douzième affection commune à tous les genres, mais non permanente<sup>51</sup>. Si Politien est inférieur à Stace et à Lucain c'est qu'il manque d'éclat et de finesse : *Nilhil enim ad illorum acute dicta*. En revanche, l'Epicedion in Albieram est qualifié à la fois par l'adjectif *candidus* et les adjectifs *ingeniosus* et *argutus*. Nous avons vu que l'éclat naturel ou *candor* est une des âmes de la poésie, il définit le style élégiaque (*candidam oportet esse, mollem, tersam, perspicuam atque ut ita ingenuam*<sup>52</sup>), comme le style épigrammatique caractérisé aussi par son piquant :

*Tertium genus est laudis et vituperationis in genere demonstrativo, sub quo continentur epitaphia et elogia. Ac taxandis quidem morem illiberalis animi semper existimavi. Idcirco in amatoris eo usque exercitati sumus, ut Novorum epigrammatum inscriptione gloriari fortasse licuerit.*

*Haec esse decet candida, culta, tersa, mollia, affectuum plena, interdum arguta in fine, interdum deficientia et mutila*<sup>53</sup>.

Le troisième genre consiste en louange et en blâme ; il se rattache au genre démonstratif, qui contient épitaphes et éloges. Et j'ai assurément toujours estimé que reprendre les mœurs était la marque d'un esprit mesquin. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes exercé aux épigrammes amoureuses au point que nous avons pu nous glorifier d'avoir usé de ce titre d'*Epigrammes nouvelles*<sup>54</sup>. Il convient que ces épigrammes soient claires, raffinées, élégantes, douces, emplies de sentiments ; parfois piquantes sur la fin, parfois inachevées et tronquées<sup>55</sup>.

Ce sont, par ailleurs, les qualités que Scaliger attribue aux *Héroïdes* d'Ovide dont l'*ingenium* est alors associé à l'*argutia* de pointes savantes et élaborées : *Illa uero plane Ouidiana, id est arguta, ac digna quouis Epigrammate*, « En revanche, ces vers sont vraiment Ovidiens, à savoir pleins de finesse et dignes de n'importe quelle épigramme »<sup>56</sup>.

Or, les *Thaumantia* comprennent une imitation des violettes de Politien, loué dans l'*Hypercriticus* pour leur *suavitas*. Celle-ci constitue une des quatre vertus attribuées au poète au chapitre III, 24, mais aussi la neuvième affection commune à tous les genres, mais non permanente, correspondant à la γλυκύτης chez Hermogène. De fait, l'élégie *In violas* développe deux thèmes que l'on retrouve dans le répertoire des poètes toscans : la beauté des violettes et l'amour du poète pour la femme qui les a offertes<sup>57</sup>. Issues du souffle du Zéphyr, cultivées par Vénus, ce sont avant tout des fleurs divines qui composent les couronnes des divinités et flamboient comme des pierres précieuses dans le jardin des

<sup>51</sup> *Poetices libri septem*, IV, 14, éd. 1561, p. 186b, éd. L. Deitz, t. 3, p. 346-348.

<sup>52</sup> *Poetices libri septem*, III, 124, p. 169b, éd. L. Deitz, t. 3, p. 202.

<sup>53</sup> *Poetices libri septem*, III, 125, éd. 1561, p. 170b, éd. L. Deitz, t. 3, p. 208.

<sup>54</sup> Scaliger évoque ici le *Nouorum Epigrammatum liber unicus*, imprimé à Paris, en 1533, chez M. de Vascosan. Il renvoie ici à sa lettre-préface à Charles Sevin où il justifie ce titre et explique justement qu'il s'y targue d'écrire des épigrammes « nouvelles » parce qu'il a renoncé à composer des pièces méchantes ou médisantes.

<sup>55</sup> Nous remercions Michel Magnien de nous avoir communiqué sa traduction provisoire du chapitre III, 125.

<sup>56</sup> *Poetices libri septem*, VI, 7, éd. 1561, p. 330b, éd. G. Vogt-Spira, t. 5, p. 334.

<sup>57</sup> Sur cette élégie, voir notamment G. Ferrà, « L'elegia *In uiolas* di A. Poliziano », *Classici nel Medioevo e nel Umanesimo, miscellanea Filologica*, Istituto di Filologia classica e medievale dell'Università di Genova, 42, Tivoli, Picchi, 1975, p. 127-143. ; P. Galand, « L'élégie *in violas* », *Les yeux de l'éloquence. Poétiques humanistes de l'évidence, Orléans, Paradigme*, 1995, p. 249-266.

Hespérides ou nuancent de mille couleurs les Champs-Élysées. Substitut de la maîtresse du poète, elles deviennent les confidentes du poète qui leur ravit un baiser et les nourrit de ses larmes. Pour son imitation, Scaliger réduit les quarante-quatre vers de son modèle à deux distiques :

*Ad Violas hyemales*

*O bis felices Violaes quas serior annus  
Extulit: et Dominae quas tetigere manus.  
Ab miserae ! effugisse hyemem satis esse putatis :  
Quas nouus immenso Sirius igne premit ?<sup>58</sup>*

Aux pensées hivernales

O pensées deux fois heureuses, vous que l'année à portées  
Tardivement et qu'ont touchées les mains de ma maîtresse.  
Malheureuses ! Vous pensez qu'il est suffisant d'avoir fui l'hiver,  
Vous qu'un nouveau Sirius accable de son immense feu !

On songe à l'épigramme grecque, inspirée de l'ode III, 1 d'Horace<sup>59</sup>, dans laquelle Politien répond à l'aimée, qui lui envoie une pensée pâle (ὠχρόν), qu'il est déjà bien assez pâle puisque l'amour qu'il ressent pour elle absorbe tout son sang<sup>60</sup> ; cependant c'est bien l'élégie *in violas* qui a inspiré l'épigramme de Scaliger. L'incipit du poète *O bis felices violas* constitue un signal textuel qui fait référence au premier hémistiche du vers 17 de l'élégie de Politien :

*Felices nimium violas, quas carpsit illa  
Dextera quae miserum me mihi subripuit!*

Vous êtes trop heureuses violettes qu'a cueillies la dextre  
Qui m'a arraché à moi-même, malheureux que je suis !

Non seulement, Scaliger reprend l'apostrophe aux violettes heureuses d'avoir été cueillies par la maîtresse du poète, mais le piquant la pointe ? de l'épigramme est vraisemblablement inspirée par la recommandation que Politien fait aux violettes à la fin de son élégie :

*Vivite perpetuum, violas, nec solibus aestus  
Nec vos mordaci frigore carpat hyems.*

Vivez éternellement, violettes ; que le soleil d'été,  
Ne vous tue, ni l'hiver par sa froide morsure.

---

<sup>58</sup> *Poemata ad illustrissimam Constantiam Rangonem...*, 1546, p. 114 ; *Poemata in duas partes divisa...*, p. 232.

<sup>59</sup> Horace, *Odes*, III, 10,13-16 : *O quamvis neque te munera nec preces / nec tinctus viola pallor amantium / nec uir Pieria paelice sancius / Curvat, supplicibus tuis.* « Oh ! bien que ni les présents, ni les prières, ni la pâleur de tes amants pâles comme la giroflée, ni un mari blessé d'amour pour une concubine piérienne ne te fassent plier, épargne ceux qui te supplient », trad. F. Villeneuve, CUF.

<sup>60</sup> Τίπτε μοι ὠχρόν ἔαν πέμπτεις; ἢ οὐχ' ἄλις ὠχρός,/ Σάνδρα, τοῦ καὶ ἄταν αἶμα πέποκεν ἔρωσ; éd. Manuce, 1498, fol. rr6v°. « Pourquoi m'envoies-tu une violette pâle ? Ne suis-je pas assez pâle / Xandra, moi dont amour a bu tout le sang ? »

La pointe de l'épigramme procède, en effet, par substitution du feu d'un nouveau Sirius, l'amour du poète, à la chaleur du soleil. Perrine Galand a montré que les violettes de Politien, que ce dernier qualifie de *lusus* de jeunesse, dans une lettre à Antonio Zeno, fonctionnent comme métonymie de l'élégie : elles sont nourries de figures divines (Zéphyr, Vénus, Amour) comme l'élégie l'est de citations latines et d'érudition mythologique ; ornement des déesses et des jardins, elles symbolisent l'*ornatus* stylistique ; miroir où se reflètent les grâces de l'aimée et en particulier son haleine suave, elles incarnent le texte autour de la figure qui l'inspire<sup>61</sup>. Scaliger exploite de même les violettes hivernales comme symbole des *Thaumantia* puisque les fleurs fragiles exposées à l'effet thaumaturgique de la main de l'aimée suscitent le même étonnement admiratif que les finesses de l'*argutia*.

Pour conclure, l'éloge des *heroes* repose sur une connaissance profonde de l'œuvre de Politien. Si Scaliger le juge inférieur à Stace et à Lucain, il préfère l'*Epicedion in Albieram* à la *Consolatio ad Liviam* qu'il attribue à Ovide, autre poète fameux pour son *ingenium*. L'évaluation du poète florentin relève d'un système critique qui fait de Virgile l'acmé de la poésie latine et mobilise les concepts et instruments poétiques définis dans les livres précédents des *Poetices libri septem* : vertu du poète, âmes de la poésie, *affectus* stylistiques, cependant elle révèle aussi la subjectivité d'un jugement de goût lorsque Scaliger admire l'invention poétique dont fait preuve Politien dans son récit de la naissance d'Homère ou encore la suavité d'élégies érotiques qu'il imitera dans ses épigrammes.

---

<sup>61</sup> P. Galand, « L'élégie in violas »..., p. 254-258.

Annexe 1 : le schème historiographique de l'*Hypercriticus*

### 6. 3. Premier âge : Plaute et Térence

### 6. 4. Auteurs modernes : cinquième âge

- Marulle
- Bigus ; Augurellus ; Vegius ; Angerianus
- Fiera ; Carmelita ; Mycillus
- Quintianus ; Dampierre
- Accius ; Rogerius ; Vulteius ; Cordus ; Molossus ; Amaseus ; Alexander ; Gaidanus ; Mombritius
- Rhodophilus ; Dolet
- Verinus ; Egnatius ; Strozzi ; Mutius ; Palingène ; Pierius ; Cotta ; Aonius ; Beatianus ; Navagero ; Castiglione ; Collatius ; Curtius ; Faustus ; Erasme ; Bonincontrus ; Altilius ; Mélancton ; Stigelius ; Aemilius ; Acontius ; Volfius ; Camerarius
- Cerratus, Bembo ; **Politien** ; Vida, Pontano, Sannazar ; Fracastor

### 6. 5. Quatrième âge

- Macer : Serenus ; Sidonius ; Calphurnus ; Némésien ; Boèce
- Ausone et Paulin ; Claudien

### 6. 6. Troisième âge

- Sulpitia ; Perse ; Juvénal ; Martial ; Sénèque ; Valerius Flaccus ; Silius ; Stace ; Lucain

### 6.7. Second âge

- Gratien et Némésien ; Cornelius Gallus ; Quintilius Varus
- Sabinus ; Properce ; Ovide ; Tibulle ; Catulle ; Horace
- Autel de Virgile

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

- GIRALDI, Lilio Gregorio, *Modern Poets*, éd. J. N. Grant, Harvard University Press, 2011.
- GIRALDI, Lilio Gregorio, *Due Dialoghi sui poeti dei nostril tempi*, a cura di C. Pandolfi, Ferrara, Corbo Editore, 1999.
- JOVE, Paul, *Elogia veris clarorum virorum imaginibus [...]. Addita in calce operis Adriani pont. vita [P. Jovio auctore]*, Venetiis, apud M. Tramezinum, 1546.
- JOVE, Paul, *Elogia doctorum virorum ab auorum memoria publicatis ingenij monumentis illustrium. [...]. Praeter nova Ioan. Latom Bergani in singulos epigrammata, adiecimus ad priora Italicae editionis, illustrium aliquot Poetarum alia, Antverpiae*, apud Ioan. Bellerum sub insigni Falconis, 1557.
- JOVE, Paul, *Elogia Virorum literis illustrium: quotquot vel nostra vel avorum memoria vixere. Ex eiusdem Musaeo (cuius descriptionum una exhibemus) ad vivum expressis imaginibus exornata*, Bâle, Petrus Perna, 1577.
- JOVE, Paul, *Elogi degli uomini illustri*, éd. F. Minonzio, Torino, Einaudi, 2006.
- POLITIEN, Ange, *Opera omnia*, Venise, Manuce, 1498.
- POLITIEN, Ange, *Commento inedito alle selve di Stazio*, a cura di Lucia Cesarini Martinelli, Firenze, Sansoni Editore, 1978
- POLITIEN, Ange, *Les Silves d'Ange Politien, édition, traduction française et commentaire*, éd. P. Galand, Paris, Les Belles Lettres [Classiques de l'Humanisme], 1987.
- POLITIEN, Ange, *Silvae*, éd. F. Bausi, Firenze, Olschki, 1996.
- POLITIEN, Ange, *Silvae*, éd. C. Fantazzi, Harvard University Press, The I Tatti Renaissance Library 14, 2004.
- SCALIGER, Jules-César, *Poematia ad illustrissimam Constantiam Rangoniam*, Lugduni, apud Godefridum et Marcellum, Beringos fratres, 1546.
- SCALIGER, Jules-César, *Poetices libri septem*, Lyon, chez A. Vincent et [Genève] chez J. Crespin, 1561.
- SCALIGER, Jules-César, *Poemata in duas partes divisa [...]*, [Genève, Stoer], 1574.
- SCALIGER, Jules-César, *Select translations from Scaliger's Poetics*, by F. M. PADELDFORD, New York, H. Holt, 1905.
- SCALIGER, Jules-César, *Le livre VI de la Poétique de Jules César Scaliger*, éd. C. CAILLOU, thèse de doctorat dactylographiée, présentée sous la direction de P. Laurens, Université de Poitiers, en octobre 1988.
- SCALIGER, Jules-César, *Julius Caesar Scaligers Kritik der neulateinischen Dichter: Text, Übersetzung und Kommentar des 4. Kapitels von Buch VI seiner Poetik* von I. REINEKE, München, W. Fink, 1988.
- SCALIGER, Jules-César, *Sieben Bücher über die Dichtkunst*, éd. L. Deitz (et G. Vogt-Spira pour les livres 5 et 6), Stuttgart-Bad Cannstatt, Friedrich Frommann Verlag, 1995-2003

SOURCES SECONDAIRES

- Acta Scaligeriana*, éd. J. Cubelier de Beynac et M. Magnien, Agen, Société Académique d'Agen, 1986.
- BETTINZOLI, A., *Daedaleum iter. Studi sulla poesia e la poetica di Angelo Poliziano*, Firenze, Olschki, 1995.
- CASTAGNA, L., « Il Politiani Tumulus di Pietro Bembo », *Aevum*, 3, 1995, p. 533-553.

- FERRAU, G., « L'élegia *In uiolas* di A. Poliziano », *Classici nel Medioevo e nel Umanesimo, miscellanea Filologica*, Istituto di Filologia classica e medieval dell'Università di Genova, 42, Tivoli, Picchi, 1975, p. 127-143.
- GALAND, P., « Du 'cocktail' des styles à l'expression du moi », dans *L'effacement des genres dans les lettres et les arts*, 4, 5 et 6 octobre 1993, Valenciennes, 1994, rééd. dans *Les Yeux de l'éloquence. Poétiques humanistes de l'évidence*, Orléans-Caen, Paradigme, 1995, p. 17-30.
- GALAND, P., *Le Reflet des fleurs. Description et métalangage poétique d'Homère à la Renaissance*, Genève, 1994.
- GALAND, P., « L'élegie in violas », *Les yeux de l'éloquence. Poétiques humanistes de l'évidence*, Orléans, Paradigme, 1995, p. 249-266.
- GALAND, P., « Poétique, science et ironie: autour de la 'Sylva in scabium' d'Ange Politien », *Latomus*, 63, 1, 2004, p. 161-177.
- GALAND, P., « *Posteriores sed non deteriores*. The Humanist Perspective on Latin Literature at the End of the Quattrocento and its Repercussions in the French Renaissance », *Latinitas perennis, I. The Continuity of Latin Literature*, ed. by W. Verbaal, Y. Maes and J. Papy, Leiden, Brill, 2007, p. 185-214.
- GUEST, C. E. L., « Varietas, poikilia and the silva in Poliziano », *Hermathena*, 183, 2007, p. 9-48.
- HAGENER, N. « Angelo Poliziano enorme fuit naso », *Antiquarische Gelehrsamkeit und Bildende Kunst. Die Gegenwart der Antike in der Renaissance*, éd. G. Schweikhart, Köln, König, 1966, p. 85-121;
- La silve. Histoire d'une écriture libérée en Europe de l'Antiquité au XVIIIe siècle*, dir. P. Galand et S. Laigneau-Fontaine, Turnhout, Brepols, 2013.
- LAZZI, G. et P. VITI, *Immaginare l'autore. Il ritratto del letterato nella cultura umanistica*, Florence, Polistampa, 2000.
- LEROUX, V. et E. Séris (dir.), *Théories poétiques néo-latines*, Genève, Droz, 2018.
- LEROUX, V., « Le virgilianisme à la Renaissance : l'exemple de deux Poétiques néo-latines », *Les Métamorphoses de Virgile. Réception de la figure de l'Auctor. Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes*, dir. J.-L. Haquette et K. Ueltschi, Paris, Champion, 2015, p. 139-147.
- LEROUX, V., « *Quintilianus 'censor in literis acerrimus'* : postérité des jugements de Quintilien sur les poètes antiques (*inst.* 10, 1, 46-72 et 85-100) dans les poétiques latines de la Renaissance (1486-1561) », *Quintilien ancien et moderne*, éd. P. Galand, F. Hallyn†, C. Lévy et W. Verbaal, Turnhout, Brepols, 2010, p. 351-82.
- LEUKER, T., *Angelo Poliziano: Dichter, Redner, Stratege*, Stuttgart, B.G. Teubner, 1997.
- MANDOSIO, J.-M., « Un enseignement novateur. Les cours d'Ange Politien à l'université de Florence (1480-1494) », *Histoire de l'éducation*, 120, 2008, p. 33-52.
- MANDOSIO, J.-M., *La Classification des sciences et des arts à la Renaissance : Ange Politien, Panepistemon (L'Omniscient, 1492)* », thèse de doctorat, EPHE, 1998.
- MENDELKÖCH, D., « The Mutability of Poetics: Poliziano, Statius, and the *Silvae* », *MLN*, 125, 1, 2010, p. 84-116.
- SEBREGONDI, L., « Fortuna e « sfortuna » dell'iconografia di Pico e Poliziano, in id. *Pico, Poliziano e l'Umanesimo di fine Quattrocento*, Firenze, Olschki, 1994, p. 255-271.
- STEGMAN, A., « Le *De poetis* de L.G. Giraldis (1555) et l'*Hypercriticus* de J.-C. Scaliger (1561) », *La statue et l'empreinte. La Poétique de Scaliger*, C. Balavoine et P. Laurens, Paris, Vrin, 1986, p. 35-47.
- STEWART, A., « The singing Boy and the Scholar : the various Deaths of Politian », *Eros et Priapus. Etudes réunies et présentées par Ingrid de Smet et Philip Ford*, Genève, Droz, 1997, p. 43-63.

TAGARELLI, A et A. PIRO, « On the illness of Politian (Agnolo Ambrogini, 1454–1494) : Syphilis at its identification in Europe », *Journal of Medical Biography*, 22(3), 2014, p. 163-171.